

Les petites filles



« Elles sont belles mes filles. Je leur dis souvent, moi, qu'elles sont belles. On ne leur a pas assez dit. C'est sûr. Je prends soin d'elles. Je les protège. Je les aime tant. Je voudrais ne pas leur faire de mal. »

RÉSUMÉ

Six femmes vivent ensemble dans un lieu qu'on ne saurait définir. Au début de la pièce, elles viennent, toutes, s'adresser au public. Il n'y a pas de quatrième mur, elle savent que le public est là, qu'il les regarde, les surveille. Il est là durant « *les journées des visiteurs* » pour regarder les jeunes filles. Elles ont peur, elles se sont visiblement préparées à notre arrivée. Elles s'observent entre elles. Elles expliquent alors qu'elles s'adresseront au public toutes ensemble ou pas du tout. Cet acte solidaire leur semble nécessaire.



On découvre alors cette communauté de femmes, on les observe vivre sous notre regard qui leur pèse. La vie collective paraît être difficile, elles nous cachent maladroitement leurs violences, leurs maladroites. Leur comportement est donc toujours un peu étrange, un peu faussé. Elles sont en permanente représentation. Elles s'observent aussi entre elles, il ne faut pas tricher, ne pas se mettre en avant plus qu'une autre.

Ce manège du paraître semble beaucoup plus important que ce que l'on imagine, il semblerait qu'elles attendent quelque chose du public, que l'une d'entre elles pourrait être choisie, ou plutôt pourrait être sauvée. Et quand la nuit tombe, la lumière du public s'éteint, on imagine les visiteurs partis, alors l'attitude des filles change, elles dévoilent d'autres facettes de leurs personnalités. Elles détendent les corps, elles en profitent aussi pour régler leurs comptes.

Il semble ne pas y avoir de direction, ni d'autorité qui les gouverne, elles se sanctionnent apparemment entre elles. Elles obéissent à des lois que nous ne connaissons pas, qu'elles ont probablement inventées ensemble.

Malgré la promesse de ne pas parler seule au public, chacune viendra trahir sa parole et s'entretenir en privé quelques instants avec le public, en cachette des autres, pour soi, pour tenter de se vendre, de montrer une petite chose de plus. Dans ce grand jeu de masques, ces femmes, Les Petites Filles, vont s'écorcher à vouloir acheter leur place dans la société.

NOTE D'INTENTION



Le titre « les petites filles » nous pousse très vite à imaginer un orphelinat, et tant mieux. J'aime que la piste de l'orphelinat traîne et macule un peu toute l'histoire par un peu d'impudeur.

En réalité Les petites filles est un texte qui traite de l'image sociale, de la survie et de la place que nous prenons dans la société. Celle qu'on nous donne ?

J'ai voulu écrire pour des actrices, j'ai voulu que des femmes aient des mots d'actrice à dire, pas toujours beaux et grands, parfois ridicules et mesquins, parfois intimes et médiocres. J'ai voulu dire ce que c'est que se vendre. Ce qu'est la perversité de se vendre au quotidien. L'absurde face à la représentation et au sévère contrôle de soi. Se vendre et attendre. L'espoir dans l'attente. Le regard perdu, tendu vers un désir, ignorant absolument tout le reste, jouer le jeu le temps de l'espoir.

Je voudrais sonder le comportement de ceux qui se savent observés, interroger ce que nous savons de nous même, ce qu'on s'impose d'être face à un groupe.

Savons-nous réellement ce qui nous met en valeur? Ne nous leurrions-nous pas sur nos vérités, sur nos atouts, sur ce que l'autre voudrait voir de nous ? Est-ce que tenter d'être celui que l'autre veut que je sois, n'est pas déjà un échec face au réel ? Quelle est la meilleure arme dans la guerre du paraître ? Sans cesse vouloir prouver quelque chose. À qui ?

J'ai voulu m'interroger sur ce que nous mettons en œuvre pour nous montrer, ou ne pas montrer qu'on se montre. La télé-réalité a posé fortement la question du voyeurisme. Que cherchons nous réellement à voir chez l'autre ? Où se trouve le nœud que nous cherchons à démêler en nous observant dans ce miroir déformant ? Quel cliché de nous même avons nous forgé ? Quelle justice nous offrira la société de demain ?

GÉNÈSE

Je me suis raconté, ici, une histoire qui n'apparaît qu'en filigrane dans le texte.

Il s'agit d'un scénario d'anticipation dans lequel la durée des peines de prison n'existe plus.

Ces six femmes sont enfermées dans une maison, comme une prison autogérée. Les crimes ne sont plus punis par une durée d'emprisonnement mais par un enfermement pur et simple, sans promesse de sortie.

Alors, comme pour un jury d'assise, n'importe quel citoyen peut être appelé à intégrer « *les journées des visiteurs* ». Il est convié alors, avec d'autres, à représenter la société lors de ces journées et observer les détenues.

Dans le spectacle, le public constitue donc ces nommés, il représente : les citoyens.

Dans ce nouveau système carcéral, c'est le peuple qui observe et choisit qui est apte à réintégrer la société. Voilà donc six femmes enfermées dans une prison autogérée, observées afin que d'autres jugent leur personnalité sociale et rendent la liberté à celle qui semblera apte à réintégrer la société.

M'inspirant de nombreux films et surtout de nombreux documentaires, l'univers carcéral a beaucoup influencé mon écriture.

En effet, de nouveaux systèmes pénitentiaires se mettent en place dans le monde. En Amérique du sud ou encore aux Philippines, existent des prisons autogérées où les matons sont des prisonniers. Aux bords d'une sorte de ville-prison, de vrais gardiens contrôlent les entrées et sorties, mais à l'intérieur tout prend l'air d'un club de vacances. Les prisonniers ont construit entre eux une micro société. Ils prévoient des activités, des chorales, des lieux de cultes, du sport, des jeux d'argent. Un des prisonniers philippins tient un stand de grillades. Les violeurs ont un quartier à eux, ils ne se mélangent pas avec les autres. D'autres se sont organisés en gangs. On y trouve aussi des architectures encourageant les privilèges ou la misère.

Le directeur de d'une de ces prisons témoigne « Les premiers temps, on a connu de nombreux meurtres mais le pourcentage va en diminuant. Comme toute société, ils essayent de trouver un vivre ensemble ».





LE 4ème MUR

Cette pièce est marquée par l'absence totale de 4ème mur. La présence d'un public qui observe les six femmes est même centrale dans l'histoire. Une relation de séduction s'opère entre la salle et la scène, le regard du public est comme un projecteur sur chacune d'elles. Dans la maison d'autres pièces ne sont pas exposées, les filles peuvent alors parler librement. Leurs attitudes changent, elles dévoilent d'autres facettes de leurs personnalités. Elles détendent les corps, elles en profitent aussi pour régler leurs comptes.

Mais cette pièce, la scène, centrale, est la plus convoitée durant les « journées des visiteurs », la seule où l'on peut être vue...



L'ÉCRITURE

J'ai travaillé sur des figures féminines inspirées de personnages de roman ou de cinéma. Ce point de départ m'a permis de trahir mes héroïnes d'adolescence, et de les faire se confronter les unes aux autres. Au fur et à mesure, cette inspiration première a disparu pour faire place à une nouvelle histoire.

Ces figures si différentes m'ont permis aussi de m'essayer à un exercice d'écriture. Je souhaitais trouver pour chacune des filles, des caractéristiques bien définies, un langage, un rapport à la parole singulier. Malgré tout, parfois, ces paroles de femmes parviennent à se ressembler. chacune s'imité un peu dans le langage, malgré elles. C'est la force de la cohabitation, le mimétisme qui fait son office.

EXTRAITS

Aglaé_ Pourquoi est-ce que tu t'es assise à ma place ?

Nicole_ Pardon ?

Aglaé_ Rien.

Nicole_ Ah pardon, c'était ta place ? *(Elle se lève)* Excuse-moi.
Assieds-toi.

Aglaé_ Non, ce n'est pas grave.

Rosetta_ Qui va à la chasse, perd sa place.

Aglaé_ Merci Rosie, j'avais remarqué.

Nicole_ Je suis désolée, je vais me mettre en face, ça m'est égal.

Aglaé_ À moi aussi, c'est égal.

Elle s'assied à la place restante, dos public, mais s'arrange pour être exactement en face de Nicole, de sorte qu'on ne la voit pas. Nicole remarque Ophélie qui sourit au public.

Nicole_ Ça va toi ? Tu veux de l'aide ?

Ophélie_ Comment ?

Nicole_ Ouais.

Marthe_ Qu'est qu'elle a ?

Nicole_ Rien.

Rosetta_ Elle a regardé.

Ophélie_ N'importe quoi.

Aglaé_ On a pas le droit de regarder maintenant ?

Madelle_ Ça dépend comment on r'garde, elle a r'gardé comment ?

Nicole_ C'est bon, on va pas y passer la journée.

Rosetta_ Elle a regardé beaucoup. Comme un pavé dans la marre elle a regardé, avec ses yeux de merlan frit.

Ophélie_ C'est toi le merlan.

Marthe_ Alors, il faut se mettre d'accord, on a pas le droit de parler mais on a le droit de regarder ?

Rosetta_ Non, on n'a pas le droit. On n'a pas le droit !

Nicole_ Mais laissez-la !

Madelle_ Oh ! Mais moi j'sais très bien comment elle a regardé. J'imagine très bien figure toi.

Ophélie_ T'imagines rien du tout. Tu sais pas imaginer. Quand tu fermes les yeux y a que du noir.

Madelle_ Quoi ?

Rosetta à Ophélie_ Ça va être pour toi la punition ! Tu l'auras pas volé celle là ! A mettre les pieds dans le plat on perd rien pour attendre !

Ophélie_ Rosetta commence pas parce que je pourrais en dire aussi ! J'ai pas regardé ! Mon regard s'est arrêté par là. Voilà ! On ne peut pas éviter du regard tout un coté de la pièce / je regardais pas vraiment, je regardais dans le vide.

Rosetta_ / Moi aussi je pourrais en dire ! Même des qui seraient pas piquées des vers par exemple.

Madelle_ Ouais d'accord, donc elle a carrément regardé.



LA VIDÉO

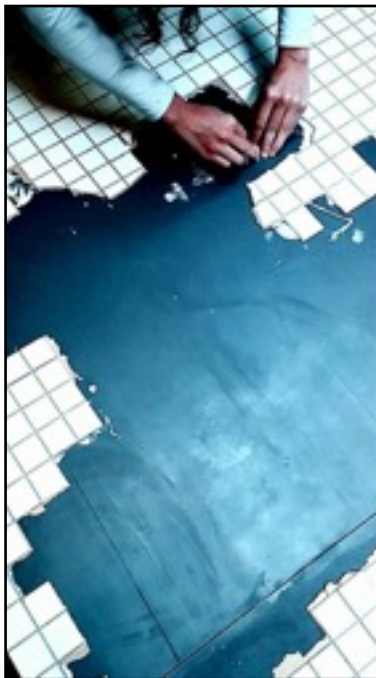
La Raffinerie est aussi une équipe de techniciens. Dès l'origine de l'écriture, Marion Pellissier travaille avec un vidéaste, un créateur son et un créateur lumière afin d'inventer une narration collective.

Dans le spectacle *Les Petites Filles*, la vidéo nous permet de voir ce qui ne doit pas être vu. Elle nous offre un autre point de vue sur l'histoire, le contre champs de l'artifice, les coulisses de la représentation. Les filles, dès lors qu'elles ne sont plus dans la pièce centrale (celle qui est visible du public), quittent leurs sourires de façade. Dans d'autres pièces de la maison, libérées du regard des « visiteurs », elles peuvent alors cesser leur simulacre. Mais parfois, ces lieux privés deviennent aussi des lieux de revanche, de violence, celle qui a été cachée au public. La vidéo nous dévoile alors leurs secrets et leur intimité.

Cet outil permet aussi de créer une superposition de scènes et donc de lectures de l'histoire. Son utilisation nous aide à créer du suspense, et nous renseigne sur leur communauté, leurs relations. Ainsi lorsqu'une des filles trahit sa parole et vient discrètement s'adresser seule au public, on peut en voir une autre en cuisine s'approcher de la porte, prête à la surprendre, ou l'observer à travers le trou de la serrure.



LA RAFFINERIE



Dès notre rencontre, en 2006, nous avons partagé un parcours similaire. Nous nous sommes suivis, toujours à une promotion d'écart, d'abord au Conservatoire de Lyon, puis à L'École Nationale Supérieure d'Art Dramatique de Montpellier.

De cette formation commune nous n'avons retenu aucune vérité ni quelconque doctrine artistique, mais l'envie d'entamer, avec d'autres, une collaboration empreunte de camaraderie et d'estime et de chercher à parler des Hommes.

Il doit être possible d'écrire les rapports humains avec délicatesse, même les plus rustres, les plus violents et les plus désespérés; de les approcher avec pudeur, comme on apprivoise un animal. Doucement. Le théâtre peut être le lieu sensible où l'on peint les portraits d'individus singuliers, solitaires, irréguliers. Ceux qui ont un autre rythme, une poésie primaire, ceux que l'on a oubliés quelque part. Peindre alors ce qui ne laisse pas un avis mais un sentiment.

Pour cela nous pensons que chaque outil (texte, comédien, vidéo, son, musique, lumière...) est révélateur de poésie et doit être employé avec autant de précision et d'exigence.

Ainsi, chaque événement se définit d'abord par celui qui le regarde. Il nous appartient de regarder parfois juste à côté de la route principale, et d'y rechercher la beauté.

De cette manière, apporter au plateau ce qui nous bouleverse n'est pas un acte de tristesse ni d'amertume. C'est une libération, c'est une joie.

Si l'art peut émouvoir, alors tant mieux. Alors c'est une fête. C'est que l'humanité nous touche encore.

Marion Pellissier & Julien Testard

La Raffinerie - 5 rue de la Raffinerie - 34000 Montpellier - www.laraffinerie.eu - contact@laraffinerie.eu

N° SIRET : 537 774 903 00026 - N° APE : 9001 Z - N° LICENCE : 2.1063741

TEXTE

Marion Pellissier

MISE en SCENE

Marion Pellissier

JEU

Charlotte Daquet

Jessica Jargot

Zoé Fauconnet

Julie Mejean

Savannah Rol

Marie Vires



VIDÉO

Nicolas Doremus

Nicolas Comte

LUMIÈRE

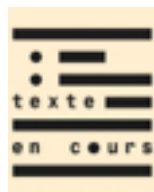
Jazon Razoux

SON

Thibault Lamy

COMPOSITION

Jean-Baptiste Cognet



L'ÉQUIPE



ADMINISTRATION - Caroline Chavrier

06 61 56 98 13 - contact@laraffinerie.eu

DIFFUSION - Olivier Talpeart

06 77 32 50 50 -

oliviertalpaert@envotrecompagnie.fr

RÉGIE GÉNÉRALE - Thibault Lamy

06 98 69 90 51 - contact@laraffinerie.eu



DIRECTION ARTISTIQUE - Marion Pellissier

06 63 16 08 57 - marion.pellissier@live.fr

PRODUCTION - Juliette Medelli (Copilote)

06 18 13 02 74 - juliette.medelli@copilote.eu

LA RAFFINERIE - 34000 Montpellier

www.laraffinerie.eu - contact@laraffinerie.eu